

après un séjour à l'hôpital au

Val de Grace du aux pieds gelés dans les derniers jours de janvier après quelques passages dans divers hôpitaux et une petite convalescence de ma famille j'ai rejoint le BMS à Menton vers le 20 Mars, aussitôt bienvenu par mes camarades (moins de garde) quel contraste j'avais quitté l'Alsace à -17° moins 20 au plus, et là bas cela sentait le printemps la montagne sentait bon le romarin et le climat était doux, après quelques jours j'ai eu la gratouille Tomissy m'a dit l'inquiète pas c'est des morpions, notre temps passait à monter la garde au milieu d'un champ de mines, avec quelques passages que nous connaissions, de temps en temps quelques obus, passaient au dessus ne pouvant nous atteindre car étant à 800 d'altitude et la déclivité à 70° les obus allaient vers le PC plus bas (Chacun son tour) quelques patrouilles dont une meurtrière vers le 27 l'aspirant Prost expert en déminage a été mortellement blessé, en minant un secteur plusieurs blessés dont Giogetti Maurice de Beator blessé dans sa partie la plus intime mais pas grave, j'ai peut être échappé à ce danger car j'accompagnais toujours le lieutenant pour le déminage et ce jour là c'était mon tour de corvée pour descendre au ravitaillement en eau et pour le courrier, on passait 4 heures à escalader la roche pour atteindre notre poste avec les bidons vides une quinzaine, on aurait pu croire à un troupeau de vaches suisses tellement cela tintait, l'eau étant rare, juste pour boire, j'en profitais pour me laver (tous les 7 jours).

le temps passait, épouillage, courrier, quelques tirs sur un hôtel où l'on voyait des formes bouger, puis sur une petite meule de foin, que le 4 fois j'ai toujours vu brûler en y tirant des balles incendiaires, un jour les clochers se mirent à sonner on s'apprêta que (il Italia capitulera) quelques navires dont le Jugay-Trouin vinrent bombarder Vintimille ainsi que quelques avions, puis un jour les obus se mirent à pleuvoir sur la ville de Menton pendant une nuit entière la moitié n'explosaient pas cela imitait le bruit d'un bouteille vide, les allemands vidaient leurs caissons pour pouvoir se barrer plus vite, puis ce fut cette fameuse patrouille la dernière du BMS 1 mort & blessés graves (plus de pieds) plusieurs blessés légers, ils étaient tombés sur un champ de mines entre Latte et Grimaldi ce jour là encore j'étais de corvée à Nice, et j'ai remonté en vitesse, le matin 24 avril pour me porter volontaire pour le brancardage malgré l'interdiction du capitaine V... je voulais à tout prix sortir mon camarade Maurice Tomissy avec quelques autres et en faisant attention ou nous mettions les pieds nous avons repris la piste qui nous menait aux blessés, Freling était dans ses derniers instants, il avait le pied déchiqueté et le bras en partie arraché, car en sautant sur une mine il est tombé sur une autre le lieutenant Yvenou avait le pied déchiqueté ainsi que mon copain Maurice